

Royaume-Uni Héros parmi les Baltes

A force de rendre les bambins perdus à leurs parents et de calmer les adolescents surexcités, l'agent de police Gary Pettengell, îlotier affecté à la surveillance du front de mer dans la station balnéaire de Great Yarmouth, a gagné l'estime des habitants du quartier.

Mais ce n'est qu'en lisant les journaux lituaniens qu'on comprend qu'il est vraiment célèbre ailleurs. Dans ce petit Etat balte, l'agent de la police du comté de Norfolk, homme modeste et heureux en ménage, est la "personnalité de l'année".

L'agent Pettengell est devenu un héros à l'étranger pour un travail qui n'a été salué que localement en Grande-Bretagne. S'il a été amené à rencontrer Valdas Adamkus, le président de la Lituanie, et une foule trépannant d'impatience à Vilnius, c'est grâce à un inspecteur de la police du Norfolk et à un conseil de carrière amical. "Il y a un ou deux ans, mon supérieur à Yarmouth m'a convoqué et m'a demandé : 'Que diriez-vous de devenir responsable de surveillance de quartier ?' – autrement dit, *flïc de service* dans le secteur du front de mer." Le nouvel îlotier s'est vite trouvé confronté à un aspect inattendu de ce poste. Les Chypriotes grecs et les Portugais établis depuis longtemps à Great Yarmouth venaient d'être rejoints par de nouveaux arrivants perplexes, désorientés et souvent désespérés : des Lituaniens embauchés avec des contrats douteux qui les laissaient dans l'ignorance complète des règles britanniques en matière de travail, de sécurité et d'emploi. "Un jour, je suis entré dans une pièce pour parler à des Lituaniens. En voyant mon uniforme, ils ont reculé, effrayés, raconte Pettengell. Je me suis dit :



Si Barber

GARY PETTENGELL, 42 ans, policier à Great Yarmouth, une station balnéaire de la côte est de l'Angleterre. Pour venir en aide à des immigrés lituaniens, il a appris leur langue et monté un site d'information. Cela lui a valu d'être élu personnalité de l'année en Lituanie et d'y être reçu en grande pompe.

ce n'est pas comme ça qu'on fait la police, ici." La même semaine, il cherchait sur Internet une méthode de langue pour apprendre le lituanien.

Ce qu'il a découvert au fur et à mesure de sa plongée dans le monde du travail immigré, accessible aux Lituaniens depuis leur entrée dans l'Union européenne, l'a remué. "Ils ne parlaient pas anglais, travaillaient ensemble dans des usines, vivaient ensemble dans la même pièce. On avait promis à beaucoup qu'ils rouleraient sur l'or, mais j'ai rencontré des gens qui n'avaient pas mangé depuis une semaine." L'agent Pettengell a

voulu faire quelque chose. Après avoir appris suffisamment de lituanien pour briser la glace, il a lancé un programme d'assistance individuelle de base et créé un site web, Welcome to Norfolk. Il a obtenu des fonds auprès de l'Administration de la justice criminelle et a commencé à mettre en ligne des informations qu'il savait utiles. "Je me suis aperçu que je répondais tout le temps aux mêmes questions, des choses simples du type : comment fait-on pour ouvrir un compte en banque ? Cela paraît facile, mais ça ne l'est pas lorsqu'on partage une chambre et qu'on ne peut pas fournir une facture d'électricité. D'autres demandaient comment obtenir une carte de sécurité sociale – et même ce qu'était une carte de sécurité sociale."

Son action n'est pas passée inaperçue. L'année dernière, l'agent Pettengell, 42 ans, dont l'épouse, Sarah, est également agent de la police du Norfolk, a obtenu le prix du meilleur policier de l'année du comté de Norfolk. Les Lituaniens de Great Yarmouth l'ont fait savoir dans leur pays et, lorsque les journalistes de la presse écrite de Vilnius et d'une chaîne de télévision nationale ont pris l'avion pour interviewer notre îlotier, ils lui ont fait passer son plus difficile examen de lituanien. C'est à la suite de cela qu'il a été désigné comme personnalité de l'année.

L'agent Pettengell est revenu chez lui après une visite guidée officielle de la Lituanie avec Sarah et sa photo à la une du journal à grand tirage *Lietuvos Rytas*. Il veut maintenant quitter le devant de la scène et se concentrer sur son nouveau travail, le traitement des cas de violences domestiques et des actes de discrimination.

Martin Walwright, *The Guardian*, Londres